

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

PRESENTATION DU SUJET

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur l'un des deux thèmes du programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques. Le sujet proposé au concours 2019 portait sur L'amour et les trois œuvres illustrant ce thème :

- Platon Le Banquet
- Shakespeare Le Songe d'une nuit d'été
- Stendhal La Chartreuse de Parme

« Il n'y a point de passion où l'amour de soi-même règne si puissamment que dans l'amour ; et on est toujours plus disposé à sacrifier le repos de ce qu'on aime qu'à perdre le sien. » Ces affirmations de La Rochefoucauld dans ses Maximes (1664) vous semblent-elles correspondre aux analyses de l'amour présentes dans les trois œuvres inscrites au programme de cette année ?

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

La moyenne est cette année de 9.39, elle était de 9.35 en 2019 et de 9.18 en 2017. L'écart type est de 3.78 (3.8 en 2018) ; l'éventail des notes allant de 1 à 20. Les attentes du jury et ses critères de correction sont constants et conformes au cahier des charges de l'épreuve, l'objectif n'étant pas d'étalonner les copies par référence à une dissertation idéale mais bien de classer les candidats en accordant le maximum de points aux meilleures dissertations effectivement rencontrées.

Les résultats, très voisins de ceux de l'an passé, confirment les améliorations constatées ces dernières années. On relève une grande disparité des résultats, des copies exécrales, cependant sensiblement moins nombreuses que les années précédentes, côtoient des travaux remarquables. Globalement, on peut distinguer quatre groupes de copies :

- 1) D'excellentes copies bien rédigées, étudiant et discutant avec finesse la citation de La Rochefoucauld à l'aide d'exemples bien choisis dans les œuvres au programme et bien analysés. Ces copies témoignent d'une belle qualité de réflexion et d'une véritable culture générale.
- 2) A l'opposé, des copies totalement hors sujet et dysorthographiques. Les candidats tentent de masquer leur absence de maîtrise de la langue et de réflexion personnelle en juxtaposant des formules apprises par cœur et des références très approximatives aux œuvres manifestement non lues.
- 3) Dans l'entre-deux, la grande majorité des copies comportant trois types de défauts principaux :
 - explication et discussion superficielles de la citation avec une grande indigence de réflexion, la copie se réduisant le plus souvent à une succession d'exemples illustrant la phrase de La Rochefoucauld ;
 - absence totale de critique de la citation (copies involontairement très tristes et pessimistes !)

- survol de la citation et pourtant critique pertinente de celle-ci.

- 4) Curieusement, quelques copies très bien rédigées avec des exemples bien analysés et une construction très satisfaisante mais totalement hors sujet et reprenant un devoir sur un autre sujet ou une partie de cours, traitent par exemple du bonheur ou de l'élévation au Vrai et au Bien par l'intermédiaire de l'amour.

On relève cependant une meilleure prise en compte des règles de la dissertation qui confirme les progrès déjà notés l'an passé : on a très majoritairement une introduction qui tente d'amener le sujet, de le reformuler, de proposer une problématique et d'annoncer un plan, deux ou trois parties organisées, plus rarement des transitions et une conclusion sachant allier synthèse et volonté d'ouverture. Néanmoins, de nombreux candidats négligent désormais la nécessité de distinguer dans chaque partie plusieurs paragraphes et semblent ignorer que chaque paragraphe doit comporter une idée et une seule (si possible en progression par rapport à l'idée du paragraphe précédent) et que chaque idée doit être illustrée par une référence précise à au moins l'une des trois œuvres au programme.

La connaissance de celles-ci est meilleure d'année en année, même si beaucoup de candidats n'en font encore qu'une lecture superficielle ou partielle, ce qui est particulièrement vrai pour La Chartreuse de Parme, sans doute en raison même de la longueur du roman. Ces progrès dans la connaissance des œuvres contrastent paradoxalement pour cette session avec une utilisation souvent désastreuse des références, voire des citations. Si bien que ce n'est pas la quantité de références qui a été cette année discriminante mais leur utilisation pertinente au service d'une pensée construite et non un catalogue d'exemples mis bout à bout sans lien logique.

Pour la correction de l'expression, on relève une relative amélioration de l'orthographe, les pénalités s'appliquent encore pour environ 40 % des copies mais les pénalités de – 3 ou – 4 points diminuent sensiblement. Par contre, la ponctuation devient très anarchique (un point est utilisé là où il faudrait une virgule ou l'inverse), les fautes de syntaxe se multiplient et un nombre croissant des candidats oublie qu'un niveau de langue soutenu s'impose dans une épreuve de cette nature !

ANALYSE ET COMPREHENSION DU SUJET

La faiblesse de nombreuses dissertations est, comme nous l'avons fortement souligné dans le précédent rapport, la conséquence d'une analyse insuffisante du sujet dont, ainsi que l'exprime notre cahier des charges, l'introduction de la copie doit « manifester une compréhension claire par la reformulation de celui-ci ». Or, si la grande majorité des candidats s'efforce bien de s'inscrire dans cette démarche, la réflexion sur le sens précis de la citation soumise à leur attention demeure très souvent superficielle et approximative ce qui réduit évidemment la pertinence et la clarté de la problématique à traiter et peut même induire faux sens et contresens.

Cette maxime de La Rochefoucauld ne présentait pas de difficultés particulières de compréhension mais il importait d'en étudier les termes avec soin et de bien appréhender l'ensemble de la phrase. Beaucoup de candidats ont certes déployé de louables efforts pour ce faire mais souvent maladroitement et peu instructifs si, notamment, on se contentait d'examiner les principaux termes séparément au lieu de les rapporter à leur insertion dans un propos qui devait prendre sens dans son unité.

Il était nécessaire d'accorder une importance centrale à la notion de passion mais les candidats qui ont cherché à la définir l'ont souvent ramenée à la souffrance, au nom de l'étymologie, et cette réduction a pu affecter toute la suite ou une grande partie du développement. Sous prétexte de reformulation, des termes ont été paraphrasés avec des faux sens manifestes : ainsi « amour de soi » a pu devenir « confiance en soi », « concupiscence », « bonheur »... Le mot « repos » a certes donné lieu à des réflexions parfois intéressantes sur la quiétude de l'âme mais très fréquemment, au contraire, il a totalement été ignoré ou diversement paraphrasé en stabilité, confort, sommeil, santé, farniente... certains tenant même pour évident que « repos » ne peut signifier ici que le repos éternel, la mort ! De même sacrifier son repos » n'a pas toujours été justement perçu et les candidats ont traité le sacrifice de l'autre ou de soi et non le sacrifice du repos de soi ou de l'autre.

La première partie de la maxime, pourtant n'offrant pas de difficulté notable de compréhension, a de manière parfois étonnante donné lieu à nombre de faux sens tels que : « l'amour de soi est un amour légitime contrairement à l'amour propre » ; « pour La Rochefoucauld l'amour de soi est la seule passion qui existe » ; « L'auteur veut dire que la passion ne peut pas naître, appartenir à l'amour de soi-même » ; « La Rochefoucauld nous invite à nous interroger sur la façon dont autrui nous influence en amour ». Certains même ont compris exactement l'inverse de ce que dit l'auteur : « Pour l'auteur de la citation, l'amour passion est don de soi ».

Quant à la seconde moitié de la citation, elle a été assez souvent ignorée ou a donné lieu à un florilège de bévues ou d'approximations telles que : « Dans la deuxième phrase, La Rochefoucauld dit que l'amour a pour vocation d'amener la paix en favorisant toujours l'harmonie individuelle » ou encore « L'auteur affirme que l'amour de soi est un frein à l'amour et il ajoute qu'un amant préfère être à côté de celle qu'il aime afin de passer du temps ensemble plutôt que de perdre son temps ».

Il nous semble donc très important de rappeler aux candidats que l'analyse du sujet est un moment fondamental et qu'il vaut mieux questionner le sens de celui-ci qu'affirmer hâtivement des interprétations fausses ou réductrices.

PLAN ET PROGRESSION DES IDEES

Si les copies totalement dépourvues de plan ou n'énonçant pas les idées directrices du développement au terme de l'introduction sont heureusement de plus en plus rares, il est évident que les faiblesses et les incompréhensions précédemment soulignées pour l'analyse du sujet ont souvent conduit à des plans peu pertinents.

Mais une analyse correcte du sujet a logiquement conduit la grande majorité des candidats à adopter un plan dialectique thèse/antithèse. Lorsque la copie se limitait à deux parties en opposition bien développées, construites et illustrées de références pertinentes aux œuvres, elle a obtenu une note supérieure à la moyenne mais les copies parvenant à développer une troisième partie dépassant cette opposition ont naturellement été valorisées.

Le plan le plus fréquemment choisi par les candidats a été le suivant :

- I. L'amour de soi-même cause et effet de la relation amoureuse (explication de la citation).
- II. L'amour désintéressé de l'autre pouvant aller jusqu'au sacrifice de soi.
- III. Le dépassement des deux « moi-même » dans la quête d'un idéal commun (qui pouvait, par exemple, être la recherche du Vrai et du Bien selon Platon) pouvant peut-être apporter la plénitude à chacun des deux êtres.

Lorsque la troisième partie n'est pas absente, elle est cependant très fréquemment la moins satisfaisante. On a aussi rencontré des copies qui alignent en III tout ce qui n'a pas servi dans les deux parties précédentes et qui y ajoutent ainsi une sorte de condensé de notes de cours plus ou moins bien comprises mais sans rapport avec le sujet ou qui reviennent sur des points déjà abordés précédemment. Il convient de mettre en garde les candidats contre cette tentation, y succomber ne pouvant qu'amoinrir le résultat de la dissertation et les amener à être sanctionnés pour des développements hors sujet.

Autre défaut fréquemment constaté : une dernière partie rattachée de façon très artificielle aux précédentes ou ne s'y reliant aucunement. Il est manifeste que les candidats sentent bien qu'il s'agit là d'une sorte de figure obligée de l'exercice et s'en acquittent très maladroitement. C'est ainsi que ce qui aurait dû être une nouvelle étape dans une réflexion s'appuyant sur l'analyse des trois œuvres se réduit souvent à l'exposé de Diotime sans intégration satisfaisante de celui-ci dans un raisonnement d'ensemble.

Un nombre conséquent de copies ont su néanmoins rechercher un dépassement en une synthèse plus ou moins approfondie :

- superficiellement, en affirmant qu'il faut de la réciprocité dans le véritable amour, ou de l'équilibre entre égoïsme et altruisme ;
- de façon plus satisfaisante, en montrant que l'amour de soi est nécessaire pour tempérer l'aliénation à l'autre et les effets destructeurs où peut conduire la passion ;
- ou, dans les meilleures copies, en soulignant que le moteur de l'amour transcende les ego et oblige à la médiation d'autrui en s'appuyant notamment sur Le Banquet.

Il faut souligner d'autre part le manque de structuration de chaque partie principale et le défaut d'explicitation des transitions logiques qui permettraient un véritable parcours argumentatif. Souvent les phrases s'accumulent en une décevante juxtaposition d'idées et d'exemples où tout est placé sur le même plan. Les « de plus » successifs peuvent introduire n'importe quoi y compris une remise en question de ce qui vient d'être dit...

CONNAISSANCE DES ŒUVRES

Si celle-ci est incontestablement en progrès, les copies ne se référant pas aux œuvres ou faisant l'impasse sur l'une d'entre elles sont désormais en nombre très limité, elle reste cependant trop partielle chez des candidats qui ne les ont lues que superficiellement ou dont les lectures sont souvent de seconde main.

Outre les fautes dans le titre des œuvres ou le nom des auteurs (La Chartreuse de Parme, Shakespeare, Stendhal étant les exemples les plus fréquents), les noms des personnages sont souvent déformés et les confusions sont fréquentes. Souvent mineures, elles sont parfois inacceptables notamment lorsque le candidat mélange les œuvres de singulière façon : on a ainsi lui que Fabrice et Clélia fuient Parme pour se réfugier dans la forêt et que le mythe de Pyrame et Thisbé est raconté dans Le Banquet !

1 Platon Le Banquet

La structure de l'œuvre est connue, les références sont nombreuses et souvent pertinentes dans les meilleures copies mais se réduisent dans les moins bonnes à l'évocation du mythe des androgynes et à de vagues allusions au discours de Diotime. Les erreurs d'attribution sont fréquentes entre les différents discours. On trouve plus d'évocations précises de ceux de Phèdre, de Pausanias et d'Aristophane, un peu moins de celui d'Eryximaque et moins encore de celui d'Agathon. Mais la

différence majeure entre les cinq premiers discours, tous d'héritage sophistique, et celui de Socrate est rarement énoncée, beaucoup de candidats les placent dans une même continuité et prêtent, par exemple, à Socrate l'affirmation d'Eros comme un dieu alors qu'en opposition aux précédents orateurs il commence par la ruiner.

Le discours le plus sacrifié est celui d'Alcibiade dont on ne retient guère que l'espoir déçu de la séduction de Socrate et sa jalousie sans analyser son contenu et voir qu'on pouvait y retrouver la thèse du discours de Socrate d'une façon moins abstraite. Certains candidats, multipliant les déformations du texte, attribuent à Platon la thèse du règne de l'égoïsme dans l'amour. C'est ainsi que dans une copie « le bon en soi » platonicien devient « le bon pour soi », la position de Platon étant alors comprise comme illustrant directement la thèse de La Rochefoucauld !

Dans l'ensemble et faute de rigueur, les références sont souvent réversibles : le discours de Diotime sur la recherche de la Beauté, de l'éternité et de l'enfantement, le mythe des androgynes d'Aristophane, la distinction entre les deux Aphrodite, vulgaire et céleste, l'attitude et l'éloge d'Alcibiade aussi bien que l'exemple des armées d'amants de Phèdre appuient autant la thèse de l'égoïsme que celle de l'altruisme de l'amour.

A noter que le mythe de la caverne est parfois cité comme développé dans Le Banquet et, emprunt plus surprenant à une autre œuvre que : « L'amour est d'après Platon une série d'étapes à franchir : c'est la cristallisation ».

2 Shakespeare Le songe d'une nuit d'été

La difficulté pour les candidats était d'utiliser une œuvre de comédie et de parodie pour traiter le sujet. Or, beaucoup n'ont pas pris en compte la nature même de l'œuvre et ont évoqué, par exemple, les sentiments exprimés, les comportements de Titania ou de Lysandre sous l'effet du suc de la fleur d'amour comme des évolutions naturelles et ordinaires des personnages.

Les correcteurs ont été invités à l'indulgence pourvu que l'interprétation ait quelque bon sens et rende compte des textes évoqués avec précision mais on attendait des candidats qu'ils tentent de dépasser le sens littéral et que les références soient exactes et ne soient pas alléguées de façon inacceptable et il faut bien reconnaître que cette double attente a été souvent déçue.

Dans beaucoup de copies, le couple formé par Hermia et Lysandre est évoqué pour illustrer la thèse d'un amour de valeur, contre celle de La Rochefoucauld, avec des arguments plus ou moins heureux mais souvent acceptables. Par contre, on ne pouvait admettre que, pour établir ici encore que l'amour n'est en aucune manière dominé par l'amour de soi, on se fonde sur l'attitude d'Hélène quand celle-ci perd tout amour propre devant Démétrius, en y voyant un don de soi attentif aux aspirations de l'autre comme si s'avilir excluait toute forme d'amour de soi et valait acte de se grandir. De même, une affirmation telle que : « Lysandre et Démétrius sont prêts à se battre à mort dans la forêt pour l'amour d'Hélène, donc l'amour pour l'autre règne ici, ce n'est pas l'amour de soi qui les motive » n'était pas recevable.

Par contre, les références ont été mieux utilisées pour illustrer une désacralisation de l'amour-passion, par exemple en montrant que la parodie de Pyrame et Thisbé à l'acte V ridiculisait de manière burlesque la mort par amour des héros.

Beaucoup de confusions entre les personnages ont été relevées et sanctionnées dans les copies médiocres entre les quatre jeunes athéniens ce qui conduisait souvent à des interprétations douteuses

ou irrecevables voire à des raisonnements difficilement compréhensibles. Confusion également entre Thésée et Egée, parfois entre Thésée et Obéron.

3 Stendhal La Chartreuse de Parme

Le roman est assurément l'œuvre la moins connue de la plupart des candidats qui ne semblent l'avoir lue que très partiellement ou s'être contentés d'un résumé.

L'œuvre n'ayant été, le plus souvent, que vaguement survolée, il n'est pas surprenant que les fautes sur les noms des personnages aient été innombrables :

- Fabrice del Gongo, Delgondo ; Marietti ; La Festa ; Gileti ; Celia ; Ginna ; Sanseverino ; Moska ; de Musca ; le prince Ranus ; la tour Farnes, Farnaise, Pharnese...

- le nom de l'auteur (Standhal, Stendahl, Stendal...) et le titre même du livre ne sont pas épargnés : Le Prince de Parme, La Chartreuse de Palme, Chartreuse de Parmes...

Comment pouvoir utiliser pertinemment des références à un roman dont les personnages comme les différents épisodes de l'intrigue sont aussi mal connus ? De fait, les déformations du contenu de l'œuvre ont été légion comme l'atteste cet échantillon d'affirmations erronées :

. « Fabrice éprouve de l'amour-passion pour Marietta et tue le marquis Crescenzi »

. « Fabrice tombe amoureux de sa tante Clélia Conti mais leur amour incestueux est impossible »

. « Fabrice impose à Clélia de tuer son père »

. « Clélia épouse le prince Ramuce-Ernest IV »

. « Fabrice se donne la mort après le décès de Clélia »

Si, fort heureusement toutes les copies ne contiennent pas de semblables déformations il reste que le caractère très approximatif de la connaissance de l'œuvre a entraîné des interprétations souvent grossières et non recevables. Deux exemples particulièrement significatifs :

- L'épisode de l'enlèvement de Sandrino a donné lieu à des réductions caricaturales dans l'ordre de ce qui anime les personnages, le plus souvent avec un Fabrice d'un égoïsme absolu, meurtrier de son fils, et une Clélia qui n'a pas son mot à dire, alors que lire le texte livre la complexité de la situation, de la décision et les déchirements intérieurs des personnages.

- Alors que Gina vit un drame intérieur intense lorsque, pour sauver Fabrice, elle doit faire face dans l'urgence au chantage du jeune Prince Ernest Ranuce V et qu'elle ne tiendra son engagement qu'au minimum et avec répugnance et désespoir, bon nombre de candidats présentent ainsi ses actes : « elle offre ses faveurs sexuelles au prince pour sauver Fabrice » ; « Gina se prostitue avec le prince » ; « Gina n'hésite pas à user de ses charmes pour arriver à ses fins, son amour calculateur est donc purement égoïste ».

Beaucoup de candidats ont cependant su montrer qu'après toute une série d'échecs pour connaître l'amour que ni la pure sensualité ni les amours de vanité n'approchent, Fabrice connaît enfin le véritable amour en rencontrant Clélia mais il est dommage qu'ils n'aient pas su souligner en quoi, notamment en analysant les conditions de la naissance de cet amour, ils échappaient à la médiocrité du règne des désirs égoïstes.

Relevons enfin que la référence à la cristallisation a été fréquente mais, hélas, souvent mal maîtrisée. Elle a servi à justifier la thèse de l'amour comme attention à l'autre et, plus judicieusement, celle du règne de l'amour de soi-même : « qu'y a-t-il de plus flatteur pour l'égo que d'être aimé par quelqu'un dont on s'est d'abord persuadé qu'il est exceptionnel ? ».

4 Autres références

Tous les candidats ont désormais bien compris qu'il convient de proscrire une succession de références extérieures au programme dont les trois œuvres doivent fournir les illustrations utiles au traitement du sujet ; ce qui n'interdit pas toutefois de compléter par quelques citations ou illustrations plus personnelles.

On peut relever cette année quelques références pertinentes à La flûte enchantée de Mozart, aux autres pièces de Shakespeare (Othello, Roméo et Juliette), au Dom Juan de Molière, à la Phèdre de Racine et au roman de Choderlos de Laclos Les Liaisons dangereuses.

La mythologie grecque, évoquée dans les œuvres du programme a parfois servi de support précis à des argumentations : bien sûr le mythe de Narcisse, Antigone, Orphée et Eurydice... Des candidats ont su aussi puiser dans le programme de l'an passé : L'Odyssée pour les amours d'Ulysse et l'œuvre de Jankélévitch L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux.

LA CORRECTION DE L'EXPRESSION

Soulignons une fois encore que les candidats, par négligence et manque d'attention, n'obtiennent pas les notes que le contenu de leur copie leur permettrait d'atteindre en n'assurant pas la correction de l'expression : c'est une exigence du concours mais elle ne fait que préfigurer celles de leur vie professionnelle future : la carrière d'un ingénieur peut, à l'évidence, être favorisée par une parfaite maîtrise de l'expression écrite comme affectée négativement par la production de rapports et comptes rendus confus et entachés de multiples fautes d'orthographe et de syntaxe !

- a) L'orthographe : phénomène particulièrement irritant cette année, les fautes sur certains termes du sujet
- b) (soi même sans trait d'union, puissamment ou puisamment) et sur le nom de La Rochefoucauld (très fréquemment La Rochefoucault mais aussi La Rochefoucaut parfois Rochefoucauld). Si un nombre croissant de copies portent des marques de correction après relecture, des efforts importants restent à fournir pour :
 - réduire les nombreuses fautes d'orthographe d'usage : de part, celon, celà, d'avantage, parmi, d'abord, malgré, discour, sitation, certe, autruit, moitié, soit-même...
 - Les homophones sont des pièges redoutables pour beaucoup de candidats d'où très souvent « le compte Mosca » ou « le conte Mosca ».
 - éviter les fautes d'accord : « les multiple aventures » ; « les amants s'enfuit ». Les pluriels en als se multiplient : « les sentiments paradoxaux » ; « des phénomènes marginaux ».
 - respecter le genre des mots et accorder en conséquence : le mot amour a été très fréquemment considéré comme féminin au singulier et parfois masculin au pluriel.
 - utiliser avec pertinence les signes de ponctuation : on a souligné antérieurement l'usage anarchique des points et des virgules, on trouve ainsi de très longues phrases sans aucune ponctuation qui deviennent incohérentes ou incompréhensibles ; l'usage des guillemets pour les citations se perd.
 - ne pas oublier les accents souvent absents, ni le tréma : le terme égoïste, souvent utilisé cette année en était souvent dépourvu.

B) Le vocabulaire : les confusions de termes sont nombreuses : proférer pour procurer (« le courage que profère l'amour »), désintressement pour désintérêt (« Démétrius affiche son désintressement

envers Hélène », parti pour partie, paire pour pair, entrepreneur pour entreprenant, unifier pour unir, induire pour enduire, recouvrir pour recouvrer (« Fabrice ne souhaite pas recouvrir la liberté »), asservissement pour assouvissement etc. . .

Aux impropriétés s'ajoutent les barbarismes : exemplifier, omnibilé, vertueux, prospération, tyrannisme, égocentrie, la générosité, la sérénité, l'émulation... Barbarismes grammaticaux issus de singulières conjugaisons : « il a conquéri », « en acquérissant », « il obtenu », « Les soldats se batteraient et ne se rendraient pas ».

c) La syntaxe : les constructions fautives les plus fréquentes sont toujours les mêmes mais en nombre croissant :

- les éternelles interrogatives indirectes incorrectes ;

- Les multiples fautes sur l'usage de la préposition après les verbes : être épris pour, faire un éloge sur, résulter dans, enjoinde à, « l'amour qu'on porte pour autrui » ;

- La syntaxe du pronom relatif dont : « l'acte d'amour qu'a fait preuve Socrate », « la première personne dont elle pose le regard ».

La réunion de multiples fautes de syntaxe ou d'orthographe peut évidemment changer le sens de la phrase et on hésite parfois sur ce que le candidat voulait dire : « L'amoureux aime se sentir aimer » sens différent de « se sentir aimé » ; « On est plus disposé à ... » au lieu de « On n'est plus ... » faute fréquente, aboutit au sens opposé !

d) Le respect du niveau de langue : l'usage du langage soutenu est loin d'être constant. Tournures familières et termes triviaux abondent de plus en plus alors qu'ils restent rigoureusement proscrits dans une telle épreuve : « sa copine Hermia », « il est super heureux », « Fabrice a été amoché par Giletti », « Alcibiade est venu draguer Agathon », « L'amant se contrefiche de l'aimé », « Elle se prend des menaces en retour », sont autant d'expressions qui nuisent considérablement à l'appréciation positive d'une copie !

CONCLUSION

Comme lors de la précédente session, ce rapport note des évolutions positives mais aussi des tendances inquiétantes. Le respect des consignes simples soulignées dans chaque rapport annuel permettrait assurément des améliorations plus substantielles. L'épreuve est à la portée de tout candidat qui s'est attaché à la préparer sérieusement. Le conseil final à lui donner est de se faire confiance, de s'autoriser une réflexion personnelle, de convoquer ses connaissances des œuvres et de traiter le sujet, tout le sujet et rien que le sujet, sans le recours à la béquille pas toujours et même rarement efficace que constitue une correction de devoir antérieure sur un sujet perçu comme voisin. Il convient que les candidats se jugent capables de réfléchir - si ce n'était pas le cas, ils ne seraient pas parvenus à ce stade de leur cursus - et donc d'élaborer un développement satisfaisant en lien étroit avec la problématique qui leur est proposée. Une attitude et des capacités justement attendues de citoyens responsables appelés en 2020 à réfléchir à la démocratie !